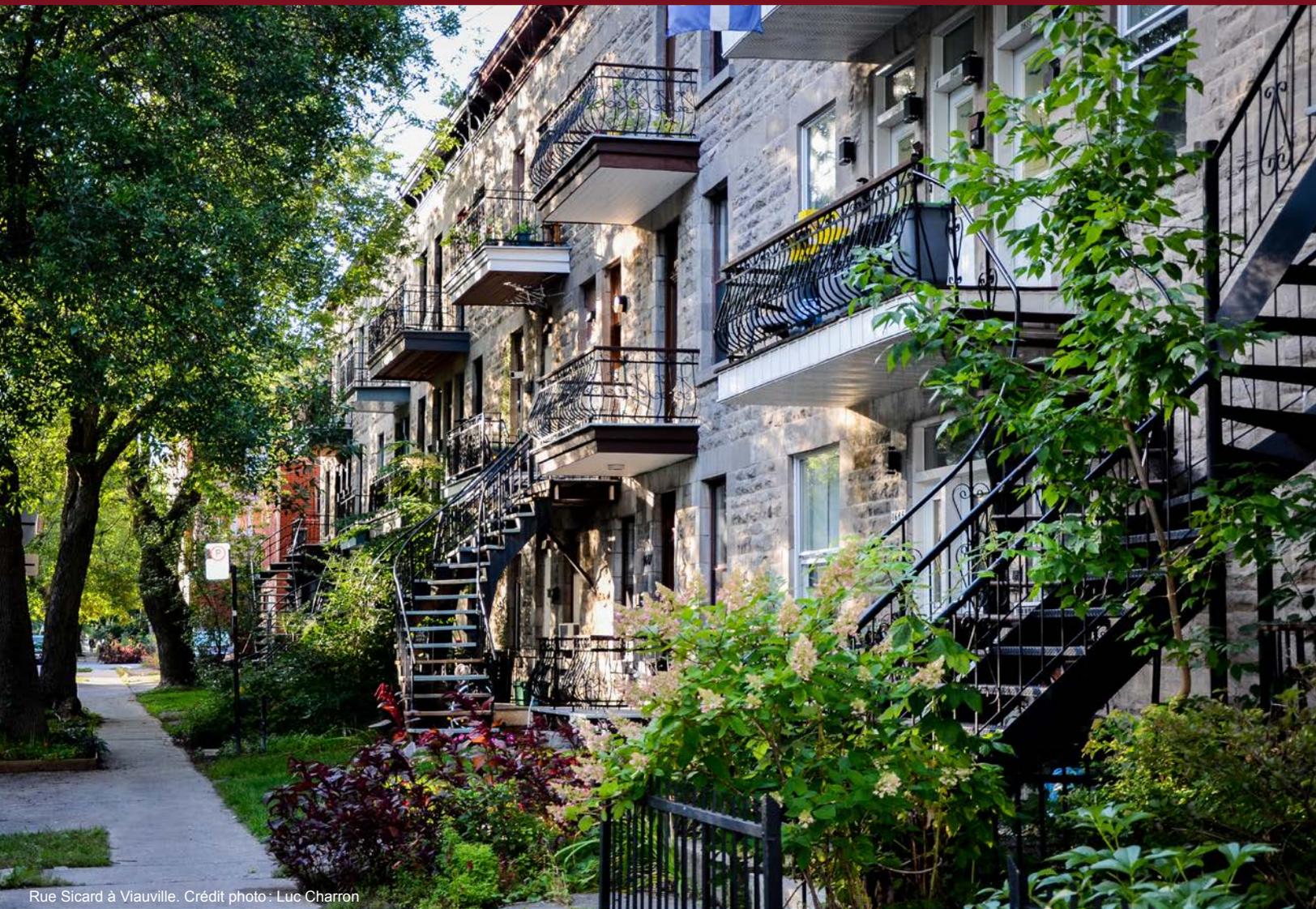


LA LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Automne 2017
Vol XXXVIII, numéro 4



Rue Sicard à Viauville. Crédit photo: Luc Charron

**LE 375^e : HOCHELAGA
MAISONNEUVE**

LA LUCARNE 10\$

Comité de rédaction: Andrée Adam, Stéphanie Morissette, Chantal Beauregard, Andrée Bossé, Marie-Lise Brunel, Agathe Lafortune, Sophie Martin, Louis Patenaude.

Collaborations: Andrée Adam, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonnette, Stéphanie Morissette.

Crédits photos: Archives Nationales d'Outre-Mer, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Adrien Bobin, Luc Charron, Jerry Roy.

Abonnements, publicité et comptabilité:
Sophie Martin (info@maisons-anciennes.qc.ca)

Infographie: Temiscom.com
Imprimeur: Imprimerie de la CSDM
Livraison: Efficaposte inc.

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal: ISSN 0711 — 3285

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis 1982, LA LUCARNE se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst, Montréal, (Québec) H2L 3L8

Téléphone et télécopieur: 450 661-6000
Courriel: info@maisons-anciennes.qc.ca
Internet: www.maisons-anciennes.qc.ca

©APMAQ 2017. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que leurs auteurs.

Si vous souhaitez recevoir LA LUCARNE en format électronique plutôt qu'en format papier, veuillez en aviser le Secrétariat.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016-2017
Louis Patenaude, président
Monique Lamothe, vice-présidente
Claire Pageau, trésorière
Marie-Lise Brunel, conseillère
Barbara Todd-Simard, conseillère
Karoline Yelle, conseillère

La publication d'annonces publicitaires dans LA LUCARNE ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services.

L'APMAQ remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec pour son appui financier.



À la fin d'un article, ce pictogramme signale du contenu supplémentaire dans la version affichée sur le Web.

Le 375^e: Hochelaga-Maisonnette

Automne 2017

BILLET 3

Une histoire qui se répète

Louis Patenaude, président de l'APMAQ

PATRIMOINE 4 À 9

Les quartiers de Montréal

Hochelaga-Maisonnette, un quartier issu de deux villes

Collaboration Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonnette et APMAQ

Entrevue avec Adrien Bobin, tailleur/sculpteur sur pierre

Propos recueillis par Stéphanie Morissette, membre du Comité de La Lucarne

Ils sont venus bâtir Pays! Le 375^e de Sorel

Andrée Adam, membre du Comité de La Lucarne

La maison ronde solaire passive

Stéphanie Morissette, membre du Comité de La Lucarne

ACTIVITÉS 10 À 13

Retour sur les visites du dimanche 2017

Nouvelles de la Fondation maisons anciennes du Québec

La parole aux lecteurs

EN BREF 14

À la recherche de photos de belles maisons anciennes

MA BIBLIOTHÈQUE 15

Boucherville. Au fil du temps 1667-2017

Quand l'archéologie raconte Montréal.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'APMAQ 16

COIN DU MÉCÈNE

OBJECTIF DÉPASSÉ.

En effet, l'objectif de 4 000 \$ fixé en juin a été dépassé puisqu'on a recueilli plus de 6 500 \$ grâce aux donateurs qui ont répondu avec enthousiasme et générosité à l'appel des bénévoles.

Par conséquent, le 29 août dernier, l'APMAQ déposait un chèque de 12 529 \$ à la Fondation du Grand Montréal ce qui lui vaudra une contribution de plus

de 37 000 \$ de la part du programme Placements Mécénat Culture lequel offre une contrepartie de 3 \$ pour chaque dollar recueilli.

Ce programme, auquel l'APMAQ participe pour une seconde fois, prend fin sous sa forme actuelle en mars 2018. Avec cette dernière contribution, l'investissement de l'APMAQ à la Fondation du Grand Montréal s'élève à plus de

60 000 \$. Dans 18 mois, l'APMAQ aura accès, pour une première fois, à une partie de ces sommes, le reste s'échelonnant sur une période de dix ans selon les critères établis par le programme Placements Mécénat Culture.

Merci à tous ceux et celles qui ont à cœur l'avenir de l'APMAQ et croient en sa mission. Votre geste de générosité nous encourage.



UNE HISTOIRE QUI SE RÉPÈTE

Louis Patenaude, président de l'APMAQ

Combien de fois *La Lucarne* n'a-t-elle pas déploré la perte de maisons anciennes dont l'état ne justifiait aucunement la disparition. Les choses peinent à changer. En effet, nous apprenons que la maison Déry de l'arrondissement Charlesbourg à Québec est tombée sous le pic du démolisseur. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir tenté de la sauver. Des pressions ont été faites de toutes parts particulièrement par la Société historique de Charlesbourg. La ville de Québec a même modifié le zonage des lieux afin de favoriser sa sauvegarde et, l'automne dernier, un moratoire de trente jours a été déclaré par le ministère de la Culture et des communications. N'ayant pas trouvé preneur suite à sa mise en vente, son propriétaire a procédé à sa démolition. Qui sait si des mesures incitatives en faveur des propriétaires afin de les aider à restaurer leur maison, comme le préconise l'APMAQ depuis des années, ne feraient pas la différence dans des cas de ce genre. Notons enfin que la maison était située en dehors du site patrimonial de Charlesbourg. D'autres pertes récentes sont aussi à signaler à différents endroits comme Beloeil et Bedford.

Par ailleurs, la maison Rodolphe-Audette de Lévis déjà évoquée dans ces pages (automne 2014) et qui a été l'objet de sérieuses menaces, semblent se diriger vers des jours meilleurs. Le Comité de mise en valeur de la maison, s'inspirant du Programme particulier d'urbanisme (PPU) adopté récemment par la Ville propose d'y installer un centre d'interprétation consacré à l'histoire de Lévis et de la région. Ce centre pourrait prendre la forme d'un écomusée tel l'Écomusée du fier monde à Montréal. La maison Audette mérite grandement de revivre et nous souhaitons à ce projet tout le succès possible.

D'un côté, des pertes, de l'autre, un espoir...une histoire qui se répète.

LA PAROLE AUX LECTEURS

Le dernier numéro de *La Lucarne* faisait place à un commentaire d'un lecteur portant sur un texte publié dans le numéro précédent de même que la réponse de son auteur. *La Lucarne* appartient à ses lecteurs. Ceux-ci ne doivent pas hésiter à nous écrire pour commenter nos textes ou nous proposer des sujets d'article.

L'ASSEMBLÉE ANNUELLE 2017

Tel qu'indiqué dans notre dernier numéro l'Assemblée annuelle aura lieu le dimanche 15 octobre prochain dans le cadre de notre visite à Saint-Damien-de-Buckland. Le prix Thérèse-Romer 2017 y sera remis. Nous vous y attendons en grand nombre.



Retrouvez les billets du président sur le site Web de **LA LUCARNE**.

CAPSULE D'ASSURANCE

Lussier Dale Parizeau

La responsabilité civile (RC)

« M. Assuré, expliquez-moi comment votre érable argenté a sectionné en deux la Lamborghini de votre voisin ? »

M. Assuré est du genre manuel et il préfère entretenir lui-même sa propriété. C'est d'ailleurs en procédant à la coupe de son érable argenté cinquantenaire que le malheureux incident s'est produit.

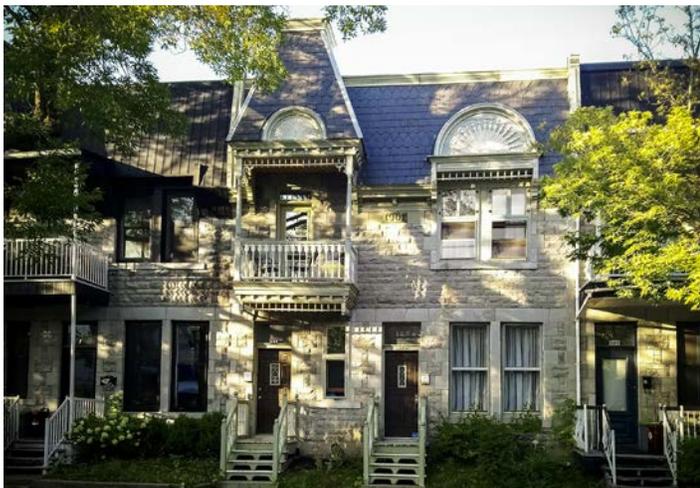
La garantie responsabilité civile de la police d'assurance propriétaire occupant de M. Assuré couvre justement ce genre de réclamations découlant de la faute d'un assuré.

Pour découvrir la grande versatilité et l'amplitude de cette garantie, lisez l'article intégral de cette capsule sur [le site web de LA LUCARNE](#).

HERITAS est le seul programme d'assurance habitation exclusivement conçu pour les propriétaires de maisons construites avant 1940.



Retrouvez les capsules d'assurance sur le site Web de **LA LUCARNE**.



Rue Leclaire à Viauville. Crédit photo: Luc Charron.



Rue Adam à Viauville. Crédit photo: Luc Charron.

Les quartiers de Montréal HOCHELAGA-MAISONNEUVE, UN QUARTIER ISSU DE DEUX VILLES

Collaboration Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve et APMAQ

Le quartier Hochelaga-Maisonneuve est le résultat de deux villes voisines qui, en raison de difficultés financières, se sont vues tour à tour intégrées à la ville de Montréal. Si Hochelaga, en tant que municipalité autonome, n'a connu qu'une existence éphémère, elle a tout de même vu sa population quadrupler en dix ans ce qui donne une idée de son dynamisme économique. Établie en 1870, elle est fusionnée à Montréal en 1883 sous l'impulsion d'un de ses notables, Raymond Préfontaine, qui deviendra maire de Montréal en 1898 et en 1900. Le territoire d'Hochelaga, situé à l'est de la rue Bourbonnière, ne souhaitant pas faire partie de la grande ville, se constitue alors en municipalité indépendante sous le nom de Maisonneuve; l'existence de cette nouvelle ville se prolongera jusqu'à 1918, date de sa fusion avec Montréal.

Au cours de sa brève histoire, Maisonneuve a connu un développement fulgurant qui a encore valeur d'exemple. Dans leur conception de la ville, ses promoteurs, les hommes d'affaires Joseph Barsalou, maire de la ville de 1884 à 1889 et 1890 à 1892, Charles-Théodore Viau et, plus tard, le maire Alexandre Michaud et les frères Oscar et Marius Dufresne s'inspirèrent du mouvement « City Beautiful » alors en vogue aux États-Unis et de son équivalent britannique « Garden City ».

Ce souci de bien-être et d'esthétique urbaine n'entraînait pas, selon eux, en contradiction avec le développement économique mais était de nature à y contribuer. Cela est si vrai qu'en peu de temps, Maisonneuve devient, aime-t-on dire, « la Pittsburgh du Canada ». En effet, grâce à une politique fiscale favorable aux investissements de nature industrielle, sa proximité avec le fleuve et le centre-ville montréalais, de vastes terrains disponibles et la construction d'un quai en vue de l'importation du sucre des Antilles et de l'exportation du sucre raffiné, elle se hisse au 5^e rang des villes industrielles du Canada. Outre, l'installation

de la St-Lawrence Sugar Co., mentionnons le secteur de la fabrication de chaussures (sur les huit entreprises de ce genre au Canada, cinq se trouvent à Maisonneuve), la biscuiterie Viau et d'autres.

En même temps qu'elle se développe économiquement, la ville prend des allures de cité modèle. Des parcs sont aménagés, on trace de larges avenues comme les boulevards Morgan et Pie IX, et des immeubles publics d'une rare élégance sont édifiés tels l'Hôtel de ville, le Bain public et le marché Maisonneuve. Devant le marché, comme un beau symbole de ce lieu, se trouve la sculpture intitulée « la fermière » d'Alfred Laliberté (1915), posée au centre d'une fontaine. Ces immeubles de style beaux-arts sont aujourd'hui soigneusement conservés et expriment admirablement l'identité du quartier.

En 1898, Charles-Théodore Viau, fondateur de la biscuiterie du même nom, fait don à la fabrique de la paroisse Saint-Clément-de-Viauville à peine créée, d'un terrain de 100 000 pieds carrés en vue de la construction de l'église et d'écoles en plus d'une somme de 5 000 \$. Quelques années plus tard, sa succession obtiendra de la ville que la façade de toute maison construite sur les terres de la famille soit de pierre grise. C'est ainsi que ce quartier de Maisonneuve connu sous le nom de Viauville constitue la plus grande concentration de façades de ce genre à Montréal.

Ce souci de qualité dans la construction est caractéristique de l'ensemble de Maisonneuve qu'il s'agisse des maisons destinées aux ouvriers, aux cadres ou aux notables. La belle unité architecturale que l'on observe au long de ses rues s'explique par la volonté ferme de ses fondateurs et de ses élus. Ce quartier de Montréal démontre avec éloquence que l'esthétique urbaine et le développement économique ne sont pas étrangers l'un à l'autre.



Crédit photo: Adrien Bobin. Reproduction du fleuron de l'Église de la Nativité de Notre-Dame de Beauport.

ENTREVUE AVEC ADRIEN BOBIN, Tailleur/sculpteur sur pierre

Stéphanie Morissette, membre
du Comité de La Lucarne

ADRIEN, VOUS ÊTES ORIGINAIRE DE FRANCE ET AVEZ SUIVI UNE FORMATION PAR COMPAGNONNAGE, POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE CET APPRENTISSAGE?

Je suis entré assez jeune dans le compagnonnage qui nous prépare à un métier. C'est un apprentissage basé sur le voyage, les différentes expériences, avec une méthode de transmission du savoir directement du maître à l'apprenti. C'est aussi une méthode qui transmet de belles valeurs et responsabilise très jeune. Il faut entre cinq et 10 ans de perfectionnement avant de pouvoir devenir compagnon en France.

LA PIERRE EST UNE MATIÈRE LOURDE, COMMENT VOUS Y PRENEZ-VOUS?

On apprend tôt les différentes techniques de manutention des pierres. Dans mon atelier j'utilise un chariot élévateur et je me suis fabriqué un pont de levage, mais chaque situation détermine la bonne méthode à avoir. Plus on manipule les blocs, plus il y a de risques d'endommager la pierre en plus de perdre du temps.

POUVEZ-VOUS ME PARLER DU GENRE DE RESTAURATION QUE VOUS FAITES?

Je suis amené à travailler sur des bâtiments patrimoniaux qui nécessitent un entretien et parfois des restaurations majeures.

J'aime la diversité d'action dans mon travail qui peut me faire intervenir autant dans une nacelle à 70 pieds dans les airs le temps d'une journée, que de tailler une pierre dans mon atelier pendant plusieurs semaines.

VOUS AVEZ AUSSI D'AUTRES PRATIQUES, EN QUOI SONT-ELLES DIFFÉRENTES OU PROCHE DE VOTRE TRAVAIL DE RESTAURATION?

Mes contrats en restauration sont une partie majeure de mon activité mais je travaille aussi beaucoup pour des particuliers et pour des architectes dans le cadre de décoration intérieure entre autres, exemple un lavabo de pierre, un escalier ou un manteau de foyer. J'accompagne les clients, parfois ils veulent quelque chose de spécial et alors j'ai carte blanche. C'est plaisant d'avoir cette liberté et la confiance des gens. J'aime le contemporain dans les objets utilitaires bien que ça me soit pour le moment assez rarement demandé. J'aime pouvoir échanger avec le client et lui faire des propositions, comprendre au mieux ses goûts et ses besoins et l'accompagner dans cette démarche. Par exemple, j'ai eu une demande pour un monument funéraire que j'aurais sûrement déclinée par manque de temps si la personne ne m'avait pas expliqué que c'était un projet pour son père. La cliente voulait un monument sculpté dans une pierre brute du jardin où il avait vécu et qu'ils aimaient. L'histoire était belle, la famille était attachée à cette pierre qui allait continuer d'accompagner la personne décédée.

Adrien Bobin est tailleur/sculpteur sur pierre depuis 2002 et vit et travaille à l'île d'Orléans depuis 2012. Vous pouvez trouver plus d'information sur son travail sur son site web: ateliertrilobe.com

Pour construire si rapidement l'ensemble de ces bâtiments, les bras ne manquent pas. Le soldat s'est fait bûcheron, bâtisseur de maisons et de pays! Six charpentiers du roi auraient été affectés au service de l'armée et le Sieur Randin agit comme ingénieur.

Les compagnies de Saurel et de Saint-Ours y tiendront la garde à l'hiver 1665-66. Tout est prêt pour accueillir, loger et nourrir les hommes des trois expéditions militaires. La route pour le pays des Agniers est ouverte, l'armée peut commencer sa marche.

Dès 1667, Saurel commence à établir son domaine, à recruter ses censitaires. Combien de ces bâtiments ont survécu au passage de l'armée, aux crues printanières? Ont-ils été intégrés en tout ou en partie dans la construction des nouvelles habitations?

Cette carte marine illustre aussi les dédales des îles du lac Saint-Pierre, variables selon les saisons et les niveaux d'eau. Les havres pour les barques autour du lac sont connus grâce à Champlain, Onontio, aux gouverneurs de Trois-Rivières Le Gardeur et Boucher, au cartographe Jean Bourdon... De plus, la mémoire vive de ces hommes nous indique le site du premier affrontement de Champlain avec les Agniers en 1609, le fameux Cap au Massacre.

La paix revenue, plusieurs officiers demanderont à établir leur seigneurie sur le fleuve. Seul le site au confluent du fleuve et de la rivière peut accueillir plusieurs embarcations de fort tonnage. La vocation de Saurel est tracée!

COUPE-FROID LAPOINTE INC. *une expertise, une renommée !*



Depuis 1964, nous sommes spécialisés dans le domaine des coupe-froid pour les fenêtres et les portes de bois.

Quelques unes de nos réalisations :

- ♣ Maison Henry Stuart ♣ Manoir Mauvide-Genest
- ♣ Maison Chevalier ♣ Édifice Honoré Mercier
- ♣ Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- ♣ Maison de la Littérature

1005, Boul. des Chutes
Québec, Qc G1E 2E4

cflap@coupe-froid.com
www.coupe-froid.com

Téléphone / Fax : 418 661-4694

Licence RBQ : 2732-1165-36

CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : 450 661-9737

www.Tole-bec.com

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2
Télécopieur : 450 661-2713



RBQ : 2617-6594-75



L'École secondaire Montcalm à Sherbrooke

LA MAISON RONDE SOLAIRE PASSIVE

Stéphanie Morissette, membre du Comité de La Lucarne

L'orientation d'une maison en fonction du cours du soleil est un concept qui existe depuis la nuit des temps, mais dans l'histoire récente de l'architecture de nos maisons occidentales, l'utilisation de l'énergie solaire passive pour chauffer la maison, est un concept qui est revisité et développé avec l'architecture moderne dans les années 30 et 40. Les architectes américains Fred et William Keck ont développé des stratégies simples de construction pour aider leur client dans la diminution de leur facture d'énergie¹.

En 1933, Fred Keck dessine la « maison de demain » (House of Tomorrow) pour le Century Progress Exposition à Chicago, une maison ronde entièrement vitrée et c'est à ce moment que l'architecte s'est rendu compte de la valeur de l'énergie solaire. Il étudiera et perfectionnera ce concept jusqu'en 1940 où il construira avec son frère la « Maison Sloan ». Le propriétaire, monsieur Howard Sloan l'appellera la « Maison Solaire » et donc en fera la promotion, étant lui-même développeur de propriétés². Cette dernière est plutôt construite de forme rectangulaire, allongée pour maximiser l'exposition des pièces au soleil.

Entièrement vitrée face au sud, chaque pièce est chauffée par l'énergie solaire en hiver, alors que l'allongement de la toiture permet de garder les fenêtres à l'ombre en été selon l'angle du soleil durant cette saison. Pour la première fois, le gain en énergie solaire est calculé grâce à William Keck qui cherchait à prédire l'économie en frais d'énergie que le propriétaire allait réaliser. Ayant vérifié l'exactitude de ces calculs avec ses factures d'énergie (économie de 20%), Howard Sloan a saisi cette opportunité pour développer ces maisons à Glenview en Illinois aux É-U, à côté de sa maison modèle³. Il a ainsi popularisé la « Maison solaire », un concept repris par plusieurs autres architectes.

L'architecte Frank Lloyd Wright dessina une maison solaire en 1943-44 intitulée « Solar Hemicycle », en forme de demi-cercle pour imiter le cours du soleil. En 1950, l'architecte Arthur T. Brown dessine une maison solaire semi-circulaire, la « Maison Ball-Paylore », à Tucson en Arizona avec un aspect bien spécial : des auvents rotatifs permettant soit de créer de l'ombre pour la terrasse ou d'éviter le gain solaire dans certaines pièces de la maison, lorsque non nécessaire⁴.

On retrouve quelques bâtiments circulaires à Sherbrooke qui attirent la chaleur du soleil avec leur fenestration au sud ; l'école secondaire Montcalm, la chapelle du centre d'hébergement Saint-Joseph et une résidence dodécagonale (12 côtés) construite en 1962 sur la rue Des Ormes dans l'arrondissement Jacques-Cartier.

Dès les années 30, des ingénieurs au Massachusetts Institute of Technology furent également intéressés à développer des maisons chauffées par l'énergie du soleil⁵. L'intérêt pour les maisons solaires passives a fluctué au cours du siècle dernier en lien avec le coût de l'énergie. Aujourd'hui, de plus en plus de gens s'intéressent à ce type de construction afin d'économiser sur les frais de chauffage et de climatisation.

¹ Denzer, Anthony, *The Solar House*, Pioneering sustainable design, Rizzoli international publications, New York, 256 pages. Page 14.

² Ibid

³ Ibid, p. 16

⁴ Ibid, p. 70

⁵ Ibid, p. 90.

Pour vous tenir à l'affût de l'ACTUALITÉ PATRIMONIALE

Pour découvrir DES BIJOUX DE MAISONS ANCIENNES

Pour lire des conseils de RESTAURATION d'un architecte



CONSEIL DES
MÉTIER D'ART
DU QUÉBEC

LE RÉSEAU DES ARTISANS PROFESSIONNELS EN ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

Bureau de Québec : 418.694.0260 | Bureau de Montréal : 514.861.2787 | METIERSDART.CA

Le magazine du patrimoine au Québec depuis 1982



Abonnez-vous!

Comme les amis des maisons anciennes sont aussi nos amis, voici une offre spéciale pour les membres de l'APMAQ :

20 % de rabais

sur l'abonnement individuel d'un an
(4 numéros pour seulement 25,60 \$)

www.magazinecontinuite.com

RETOUR SUR LES VISITES DU DIMANCHE 2017

La rédaction

MONTMAGNY

La saison s'est ouverte le 28 mai à Montmagny dont l'histoire est fortement marquée par un grand citoyen, sir Étienne-Paschal Taché (1795-1865), premier ministre du Canada-Uni (1855-56 et 1864-65) et père de la Confédération. Il y a fait construire sa maison, bel exemple de résidence bourgeoise du XIX^e siècle se distinguant par ses deux jolies tourelles d'angle. Aujourd'hui, propriété de la ville et musée ouvert au public, elle contient un bel ameublement ancien et plusieurs objets d'époque.

La bibliothèque municipale, logée dans l'ancien presbytère auquel on a accolé une aile contemporaine afin de répondre adéquatement aux besoins de la communauté, constitue un heureux mariage de l'ancien et du moderne; elle démontre une fois de plus l'opportunité de doter d'une nouvelle fonction un bâtiment d'autrefois.

Le manoir Couillard-Dupuis, construit au début de la colonie et reconstruit vers 1800, abrite maintenant le musée de l'accordéon. Les participants se sont initiés à ce patrimoine grâce à une remarquable



Maison d'inspiration Second-Empire à Saint-Esprit. Crédit photo: Jerry Roy

collection largement documentée par le directeur le quel, pour notre plaisir, a joué quelques airs...

Enfin, on a pu admirer l'extérieur et l'intérieur de la maison Bender, récipiendaire du prix Thérèse-Romer 2015.

BATISCAN

Le 11 juin, Batiscan dont le nom en algonquin signifie « brume légère » a été notre deuxième étape. Reconnu à juste titre comme un des Beaux villages du Québec, Batiscan nous a proposé non pas un mais deux presbytères témoins d'époques différentes de la paroisse. Le vieux presbytère dont la construction remonte à 1816 est inscrit au patrimoine du Québec; il présente une exposition permanente sur la vie quotidienne d'un curé de campagne et de sa ménagère au milieu du XIX^e siècle. La construction du plus récent en 1867, comme celle de l'église actuelle, s'explique par le déplacement de l'activité économique du noyau du village axée sur les scieries vers les rives de la rivière Batiscan.



Vieux presbytère de Batiscan. Crédit photo: Jerry Roy

Le fameux pont de fer construit en 1922 nous a menés au calvaire Lacoursière érigé sur sa terre par la famille du même nom en 1905. Le calvaire est constitué d'un édifice octogonal comprenant des arcs et des vitraux de même, naturellement, que la statue du Christ en croix entourée de celles de la Vierge et de Marie-Madeleine. Le calvaire a fait l'objet d'une restauration dans les années 1960 et il jouit d'un statut de protection puisqu'il a été cité par la Ville.

L'Office des signaux, immeuble fort bien conservé dont la mission analogue à celle d'un phare nous a rappelés les précautions prises autrefois pour guider les navires faisant face aux périls de la navigation fluviale. Enfin une grande maison magnifiquement restaurée nous a ouvert ses portes pour une visite détaillée. Et partout, une vue étonnamment belle sur le grand fleuve.

SAINT-ESPRIT

Le 16 juillet, c'était la deuxième fois en deux ans que l'APMAQ, à l'aimable invitation de la municipalité, se rendait à Saint-Esprit; il faut y voir un signe du grand intérêt qu'attachent au patrimoine ses citoyens et ses élus. Les premiers colons, en provenance surtout de Montréal et aussi dans une moindre mesure de Québec, s'installèrent dans la région peu de temps après la Conquête comme on nous l'a rappelé dans un exposé d'introduction.

Le programme de la journée comprenait plusieurs extérieurs et la visite de cinq intérieurs. Ce fut un petit voyage dans le temps puisqu'on a visité une maison dont la partie la plus ancienne remonte à 1808, celle-ci judicieusement agrandie au cours des dernières années, et une autre appartenant au courant Arts and Craft construite en 1909. Entre les deux,

on a admiré une maison d'inspiration Second-Empire contenant des peintures murales découvertes par les propriétaires en cours de restauration ainsi que de belles victoriennes de tendance Queen-Anne et néo Queen-Anne ces dernières témoignant de la prospérité locale. Enfin, une maison style Boomtown du début du XX^e siècle, d'abord banque puis étude de notaire et maintenant exclusivement résidentielle tout en conservant sa chambre forte, a complété la visite.



La Maison Albert-Bender. Crédit photo: Jerry Roy

SALABERRY-DE- VALLEYFIELD

Le dimanche 13 août l'APMAQ se rendait à Salaberry-de-Valleyfield. La visite axée sur la vocation industrielle de la ville a permis aux participants de se familiariser avec l'histoire de la Montreal Cotton Company laquelle a joué un rôle vital dans son développement pendant des décennies. Fondée en 1875 par A.F. Gault arrivé d'Écosse et J. Rosaire Thibodeau, l'entreprise est devenue rapidement un vaste complexe industriel dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges.

Le musée de Société des Deux-Rives, ou MUSO, présente une excellente reconstitution du fonctionnement de l'usine, depuis l'arrivée du coton de l'étranger jusqu'au produit final en passant par les différentes phases du traitement. Les conditions de travail dangereuses et insalubres des ouvriers, les horaires, les salaires, la main d'œuvre infantile, sont évoquées. Même la mauvaise qualité de l'air et le bruit qui régnait dans l'usine durant la journée de douze heures sont reproduits avec réalisme.

La compagnie faisait venir des ouvriers spécialisés du Royaume-Uni et construisait à leur intention, dans le quartier dit anglais, des maisons qui existent toujours et que nous avons vues au cours d'un circuit pédestre. Il s'agit de maisons de briques en rangée (brick row) telles qu'on les construisait en Angleterre. Les ouvriers y vivaient à dix par unité. Aujourd'hui, ces maisons logent des familles qui, tout en les conservant, les ont adaptées aux besoins actuels et ont su leur donner un aspect des plus avenants. Une de ces maisons nous a aimablement ouvert ses portes.

Quant au quartier Nord il était, au temps de l'usine, habité par les ouvriers francophones non spécialisés et donc moins bien rémunérés que leurs collègues. Différents types de constructions s'y côtoient, boomtown, toit mansardé, Four Square et autres. Enfin une visite commentée du pont Jean-de-Lalande, pont à chevilles rotulées, menacé de disparition mais finalement sauvé et illuminé a conclu la journée.



Maison de briques en rangée (brick row) à Salaberry-de-Valleyfield.



NOUVELLES DE LA FONDATION MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC (FMAQ)

Pierre Paul Lachapelle, fondation maisons anciennes du Québec

Lors de son assemblée générale annuelle en novembre 2016, la Fondation maisons anciennes du Québec (FMAQ), tout en considérant le travail constructif et généreux des membres du précédent Conseil, Réal Béland, le regretté Marcel Crépeau, André Delisle, Serge Leduc, Louis Patenaude, Downes Ryan et Claudel Saint-Pierre, a décidé de garder le cap sur ses objectifs et de prendre, avec des organismes à mandat patrimonial comme l'APMAQ, un nouveau virage dans le cadre des règles de l'Agence du Revenu du Canada.

On a donc formé un nouveau conseil d'administration qui a suspendu ses activités de soutien, réexaminé ses règlements généraux et lancé un comité bipartite APMAQ-FMAQ. Ce comité a pour but d'examiner les partenariats possibles dans des projets sociétaux en valorisation du patrimoine bâti, particulièrement auprès des jeunes.

Les travaux vont bon train. Le rapport annuel 2017 du Conseil d'administration de la FMAQ intéressera quiconque souhaite le partage et la diffusion de documents

propres à valoriser notre patrimoine bâti et à faire connaître les contributions positives de québécois à l'amélioration de nos villages et de nos quartiers.

On rapporte que Nelson Mandela aurait dit: «Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends». Le Conseil d'administration de la Fondation tient à remercier tous les membres de l'APMAQ qui ont contribué par leurs dons ou par leur expertise à rendre possible un de nos rêves partagés: favoriser le patrimoine du Québec et bâtir, avec celui-ci, le mieux vivre de chacun.

Atelier de ferblanterie
MBR

RBQ 8351-2905-58

- ❖ corniche architecturale
- ❖ toiture à la canadienne
- ❖ toiture à baguette
- ❖ maison ancestrale
- ❖ ardoise / cuivre

« Le résultat obtenu est de GRANDE QUALITÉ et respecte le caractère original des éléments architecturaux. »

- PRIX DE L'ARTISAN 2011

Pascal Grenier / 514.346.3691 / www.ferblanteriembr.com

LA PAROLE AUX LECTEURS



J'ai bien reçu mon exemplaire de *La Lucarne* été 2017 et je vous en remercie. Je dois toutefois vous signaler que le titre inscrit sur la page couverture est erroné.

Le Vieux-Séminaire de Saint-Sulpice n'est pas le plus ancien bâtiment de Montréal mais le plus ancien bâtiment intra muros comme vous le précisez en page 3.

À ma connaissance la maison LeBer Lemoyne date de 1669-1671 et les tours du fort de la montagne (au grand Séminaire) ont été construites la même année que le séminaire de Saint Sulpice 1685.

Et qui sait peut-être s'en trouve-t-il d'autres que je n'ai pas en mémoire ?

MOT D'EXPLICATION

Nous vous remercions pour votre message concernant le bandeau du numéro d'été de *La Lucarne*. Le bandeau ne se réfère pas nécessairement à la photo qui se trouve en page couverture et ne doit donc pas être considéré comme une légende. Il convient de le voir plutôt comme une indication sur le contenu de la publication. Ceci dit, nous reconnaissons que la juxtaposition de la photo et de la phrase du bandeau peut, dans ce cas-ci, porter à confusion et croyez bien que nous le regrettons.

Nous avions à l'esprit le Montréal des premiers temps et non pas la ville dans ses limites actuelles tel qu'indiqué à l'intérieur ainsi que vous l'avez remarqué.

— La rédaction

Maçonnerie
J-R Houle S.E.N.C.

Taille et pose de pierre
Restauration de cheminées
et de maisons anciennes
Maçonnerie

Tél. (438) 826 - 5279
Tél. (514) 265 - 7719

TOITURES LORMAY inc.

FERBLANTIER DE TOITURES DE TÔLE

Lormay Bouchard prés.
RBQ: 5593-6728-0

PINCÉ
CLIPPÉ
BAGUETTE
CANADIENNE
BARDEAUX D'ACIER

MAISON ANCESTRALE & MAISON NEUVE

450-759-9139
450-898-2112

TOITURESLOORMAY.COM

TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs, spécialistes de toitures en tôle pincée, à baguette, à la canadienne
RBQ. 5614-2011-01

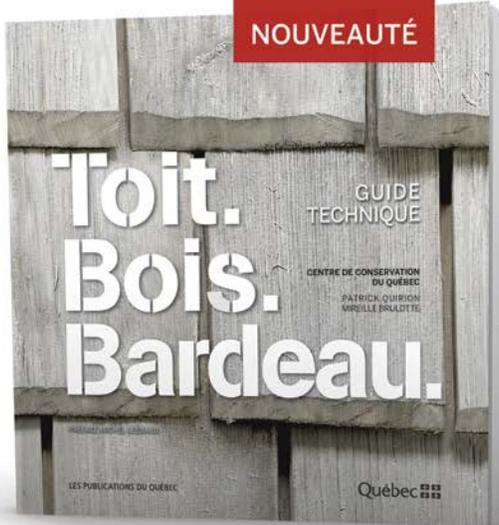
• acier galvanisé • acier pré-peint • Galvalume

7965, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5
Jean-François Éthier, président
Cell.: (514) 887-1770

À LA RECHERCHE DE PHOTOS DE BELLES MAISONS ANCIENNES

Le photographe connu Perry Mastrovito est à la recherche de belles maisons anciennes (extérieur, intérieur) pour publication dans son prochain beau-livre intitulé Maisons anciennes du Québec tome 2. C'est une occasion unique. Il n'y a pas de frais attachés à la participation à ce projet. Pour plus d'information, veuillez prendre contact avec M. Mastrovito au 450 666-0863; courriel: pmastro@look.ca; site web: perrymastrovito.com





NOUVEAUTÉ

Toit. Bois. Bardeau.

GUIDE TECHNIQUE

CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC
PATRICK OURIION
MIRILLE BRADITTE

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC Québec

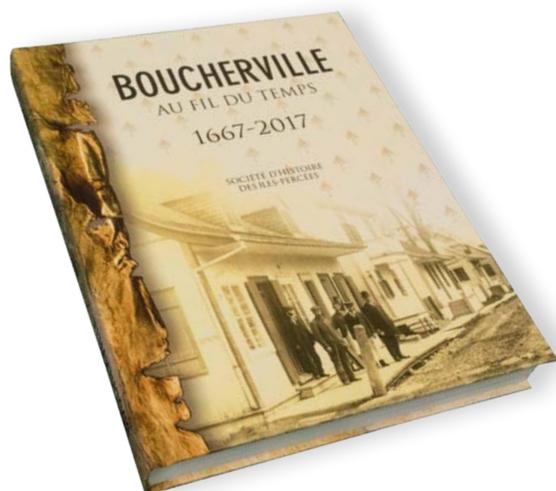
UN PROJET à votre portée!

Profitez de l'expertise de restaurateurs chevronnés pour réaliser une toiture de qualité



 publicationsduquebec.gouv.qc.ca
418 643-5150 \ 1 800 463-2100

Publications Québec 



BOUCHERVILLE AU FIL DU TEMPS 1667-2017

Collectif de la Société d'histoire des Îles percées (2017), 351 p.

Il semble que les premiers Amérindiens en provenance de Mongolie s'installent en Amérique du nord environ 11 000 ans avant notre ère. Certains peuples foulent la partie sud du sol québécois vers 8 000 ans. Les Algonquins nomades y pratiquent la chasse, la pêche et la cueillette. Les Hurons ont le contrôle de la traite des fourrures. Les Iroquois se sédentarisent et pratiquent l'horticulture au sein de villages quasi permanents localisés sur l'île de Montréal.

C'est probablement au cours de cette époque que les Iroquois commencent à utiliser le terme Canada (i.e. amas de cabanes) pour identifier leur territoire.

Au début du régime français, la cohabitation entre Amérindiens (Algonquins, Hurons et Montagnais) et Français est assez facile. Germe alors l'idée de créer un peuple nouveau par l'alliance de peuples collaborant entre eux contre les Iroquois. Pierre Boucher représente une figure emblématique de ce rêve. Ayant vécu une partie de son adolescence en Huronie, il y apprend plusieurs langues autochtones, afin de mieux comprendre la culture amérindienne. Cela lui permet de devenir interprète officiel et agent de liaison auprès du gouverneur de l'époque. En 1649, il épouse une jeune Huronne Marie Ouébadinokoué « 8ebandinsk8e » dit Chrétienne, Marie-Madeleine, élevée chez les Ursulines. Celle-ci lui donne un fils et, peu de temps après, mère et fils décèdent. En 1662, Pierre Boucher se remarie avec Jeanne Crevier qui lui donnera 15 enfants.

Devenu gouverneur de Trois-Rivières, Pierre Boucher endosse à la fois les rôles de chef de guerre face aux attaques iroquoises de 1653, 1660-1661, 1689, 1690 et 1695. En outre, il est nommé juge royal en 1663, puis émissaire de la Nouvelle-France en France. Toutes ces tâches ne l'empêchent pas de se développer comme écrivain. À cet effet, anobli par Louis XIV en 1664, son ministre Colbert lui commande un mémoire qui aura pour titre Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement appelée Canada que l'historien Lionel Groulx jugera exceptionnel et inégalé comme classique de la littérature coloniale.

Retiré sur ses terres concédées en 1667, Pierre Boucher, sieur de GrosBois, gère d'une façon exemplaire sa seigneurie. Il établit un système souple et équitable de développement basé sur l'entraide, la sécurité et la paix. Il cultive lui-même ses terres (i.e. avec sa famille) et exige des droits seigneuriaux minimes. Son type de gestion suscite l'admiration et devient un modèle en Nouvelle-France. Le gouverneur Denonville écrit en 1686 : « c'est la famille qui a le mieux travaillé au bien de la colonie, n'ayant rien négligé pour la développer ».

Le 2^e manoir de Boucherville, celui-là fait de pierres, a été édifié en 1741 par son petit-fils François-Pierre Boucher, 3^e seigneur. Il est situé au 514 – 518 boulevard Marie-Victorin. Le site divisé en deux au XIX^e siècle, a appartenu pour moitié à une descendante du sieur de Laviolette, fondateur de Trois-Rivières, et pour moitié aux descendants de Pierre Boucher. La dernière restauration date des années 1980.

— M. - L.B, membre du comité de La Lucarne



**Bouquiniste
La Rêverie**

**Collections de livres
anciens et rares**

☆

**Livres français
et anglais**

Vieux-Québec

21, Saint-Angèle
Québec G1R 4G3

VISITE À SAINT-DAMIEN ET REMISE DU PRIX THÉRÈSE-ROMER 2017

LE DIMANCHE 15 OCTOBRE

Cette année, dans le cadre de son Assemblée générale annuelle et de la remise du prix Thérèse-Romer, l'APMAQ accepte avec grand plaisir l'invitation de la Société historique de Bellechasse de découvrir les municipalités de Saint-Damien-de-Buckland et d'Armagh, situées dans la région Chaudières-Appalaches.

Créée officiellement en 1867, la circonscription de Bellechasse connaissait bien avant cette date un développement agricole et forestier et par la suite un essor manufacturier.

Armagh a été fondé en 1799 et érigé civilement en paroisse en 1862 alors que Saint-Damien-de-Buckland est fondé officiellement en 1882 par le père Joseph-Onésime Brousseau et Sœur Virginie Fournier fondateurs des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Voulant souligner le 125^e anniversaire de leur communauté, les religieuses nous offrent le privilège de visiter leur musée, une collection privée qui décrit, par des objets recueillis au fil des ans, l'histoire de la communauté locale et religieuse dans un milieu rural. Suivra une visite de la Maison Souvenir, le premier presbytère, celui du père Brousseau, restauré avec le souci de l'histoire et une visite de la chapelle dédiée à Sainte-Anne-des-Montagnes, datant de 1906. La communauté religieuse de Saint-Damien a contribué, entre autres, à la création d'une école de sciences ménagères, d'une école normale et d'un orphelinat.

Jusque vers la fin du 20^e siècle, Saint-Damien a hébergé jusqu'à sept scieries. Un des résidents possède toujours l'équipement qui a servi à l'une de celles-ci.



Maison mère et couvent des Soeurs Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.
Élisabeth Lapointe 2011, © Société historique de Bellechasse

Avec l'arrivée de l'électricité en 1926, Saint-Damien ouvre ses portes à l'industrie. Suivra en 1939 l'ouverture d'une manufacture de balais qui deviendra par la suite IPL, une industrie de moulage des matières plastiques, entreprise toujours active.

De plus, les résidents d'Armagh nous accueillent dans une grange octogonale datant du début du XX^e siècle, témoin de la vie agricole de l'endroit, ainsi que dans une résidence typique des années 1900-1920 où le propriétaire expliquera les méthodes de construction des maisons en pièce sur pièce de la région.

En fin de journée, la fromagerie artisanale Cassis et Mélisse nous invite à une dégustation de ses produits artisanaux et à une visite de la bergerie dans un décor pastoral. Cette entreprise

familiale est un bon exemple de la projection du savoir-faire patrimonial dans un avenir prometteur.

L'Assemblée annuelle et la remise du prix Thérèse-Romer se dérouleront entre 11 h 00 et 14 h, entrecoupés d'un casse-croûte au réfectoire du couvent.

Une région à découvrir!

Les frais d'inscription des activités de la journée ainsi que le repas sont de 40\$ par personne. Inscrivez-vous par téléphone au 450-661-6000 ou sur le site de l'APMAQ.



Retrouvez plus d'informations sur le site Web de **LA LUCARNE**.